# La sélection de l'Opinion

# Investissement responsable

SÉLECTION DE « L'OPINION » N° 17 - SUPPLÉMENT DE « L'OPINION » N° 1105 DU 4 OCTOBRE 2017 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

La signature en 2015 à Paris de l'Accord sur le climat a accéléré l'essor de la « sustainable finance». Banquiers, entreprises, gérants de fonds: tout le monde s'y met.

# La finance verte, moteur durable d'un monde nouveau



































Les dix-sept objectifs de développement durable de l'Organisation des Nations Unies visent à mettre fin à la pauvreté d'ici à 2030

ONU

### **Environnement**

Comment dresser un « pont » entre les gérants d'actifs soucieux d'investissements responsables et les entreprises désormais attentives à respecter dans leur développement l'environnement, au social et à la gouvernance? La finance durable répond à cette préoccupation. Elle regroupe l'ISR (investissement socialement responsable), la finance solidaire, la finance verte et plus généralement l'investissement responsable. Des milliers de milliards de dollars sont en jeu.

**Muriel Motte** 

Europe se mobilise, c'est que le sujet est d'importance! Un groupe d'experts auprès de la Commission de Bruxelles a remis cet été son preles critères ESG, c'est-à-dire liés à mier rapport sur la finance durable. Bruxelles veut clairement tourner L'objectif de six mois de travaux : identifier des pistes pour incarner ce concept aux contours encore flous dans le droit européen. S'ensuivent une bonne quinzaine de recommandations, parmi lesquelles la prise en compte des considérations liées au développement durable dans les notations, la création d'un « critère de durabilité » pour la législation financière de l'UE, l'instauration d'une norme et d'un label européen pour

les obligations vertes, ou encore une plus grande transparence des établissements financiers et des entreprises sur la façon dont elles prennent en compte la durabilité dans leurs décisions... Vaste programme.

Avec la « sustainable finance », la page des années de crise post subprimes. « La première vague de réformes de l'Union européenne était axée sur la stabilité et la résilience du système financier, commente l'exécutif européen. La Commission entend maintenant réorienter le système financier de manière qu'il puisse soutenir une croissance durable à long terme.»

La matière est foisonnante après la signature en 2015 de l'Accord de Paris sur le climat ainsi que l'adoption du programme des Nations Unies « pour transformer notre monde ». Entre la

> « Faire plus et mieux avec moins » est devenu le nouveau mantra à Bruxelles

lutte contre le réchauffement et les dixsept objectifs de l'ONU pour éradiquer la pauvreté et combattre les inégalités,

les bonnes causes ne manquent pas. L'Europe elle-même s'est fixée des objectifs ambitieux à l'horizon 2030 en matière d'économie circulaire. « Faire plus et mieux avec moins » est devenu le nouveau mantra de la Commission, qui a adopté un paquet de mesures en ce sens il y a bientôt deux ans.

L'économie circulaire impli de repenser les modes de production et de consommation pour optimiser l'utilisation des ressources naturelles et limiter les déchets générés. Ou'il s'agisse de fertilisants fabriqués à partir de matières premières secondaires, de lutte contre le gaspillage alimentaire, de recyclage des déchets municipaux, d'innovation dans les domaines de l'eau et de l'énergie, ou encore de

# Le BNP Paribas Sustainable Future Forum, rendez-vous de la finance responsable

<sup>9</sup>édition 2017 de la semaine de la finance responsable se termine ce jeudi. Depuis 2010, c'est devenu le rendez-vous incontournable pour mettre en avant partout en France les initiatives en faveur du développement durable sous toutes leurs formes - financement participatif visant un impact social, finance solidaire, investissement socialement responsable (ISR). L'événement revêt une importance particulière depuis la signature des Accords de Paris sur le climat en 2015. La France veut être en pointe dans ce domaine, c'est d'ailleurs l'une des priorités du quin-

quennat d'Emmanuel Macron. Dans ce contexte, BNP Paribas organise ce mercredi à Paris la deuxième édition de son « BNP Paribas Sustainable Future Forum ». L'objectif : rassembler des clients entreprises et investisseurs institutionnels « pour leur permettre de partager et d'échanger sur leurs besoins et leurs objectifs en matière de finance durable », commente Yann Gérardin, responsable Corporate and Institutional Banking chez BNP Paribas. Parmi les nombreux intervenants, Bertrand Piccard, le père de Solar Impulse, Sir David King, ancien conseiller du gouvernement britannique et re-

présentant spécial pour le changement climatique, Clara Gaymard, cofondatrice du fonds de dotation Raise, ou encore Biorn Otto Sverdup, en charge de la corporate sustainability chez le géant pétrolier Statoil, livreront leur vision du monde de demain et dresseront la liste des défis à surmonter. Quelque 250 gérants de fonds et entreprises sont attendus.

BNP Paribas a inauguré le concept de son sustainable forum l'an dernier à Singapour. C'est à nouveau dans la cité-Etat que se dérouleront les prochaines rencontres durables le 26 octobre pro-



L'Accord de Paris sur le climat a joué un rôle majeur dans la prise de conscience de l'urgence écologique.

### Investissement responsable

#### ••• Suite de la page I

la « réparabilité » des produits de consommation, Bruxelles est en train de baliser la route pour les quinze prochaines années. Sans oublier le nerf de la guerre, l'argent. Le « paquet » européen a aussi prévu la création d'une plateforme de soutien au financement de l'économie circulaire « rassemblant les innovateurs et les investisseurs ».

Faire se rencontrer les parties prenantes, apporteurs de capitaux d'un côté, entreprises de l'autre, c'est aussi le métier des banques. BNP Paribas en a fait un objectif prioritaire sur tous les sujets de durabilité. « Nous allons de plus en plus vers la désintermédiation : les clients que nous finançons aujourd'hui avec le bilan de la banque se financeront demain sur les marchés, constate Yann Gérardin, patron de l'entité banque de financement et investissement (CIB) de BNP Paribas. La vocation de CIB est d'assurer la fluidité. Par exemple, nous proposons à nos clients institutionnels d'investir dans les produits durables émis par les entreprises qui cherchent à se financer sur les marchés. Et inversement!»

À travers la planète les grands gérants se mobilisent de plus en plus sur les sujets « verts ». Le GPIF, le colossal fonds de pension japonais et ses 1275 milliards de dollars d'actifs, a introduit cet été trois premiers indices ESG (environnement, social, gouvernance) dans la gestion d'une fraction des capitaux qui lui sont confiés. Environ 3% de son portefeuille actions est aujourd'hui concerné, cela semble peu mais ce n'est qu'un début.

En août, un fonds de pension néo-zélandais a quant à lui rejoint le réseau Divest-Invest de désinvestissement des énergies fossiles. Lancé il y a deux ans, ce mouvement rassemble aujourd'hui plus de 700 institutions mondiales, pesant plus de 5000 milliards de

Les grandes
institutions
financières
elles-mêmes sont
passées au radar
des critères extrafinanciers par les
gérants de fonds.
Les unes après les
autres, elles affinent
leur stratégie
« durable »

dollars. Il leur faut placer leurs capitaux ailleurs. « Les gérants d'actifs comptent sur nous pour leur fournir des opportunités d'investissement compatibles avec leurs priorités », commente Amine Bel Hadj Soulami, responsable global de la recherche et des investissements durables chez BNP Paribas CIB. Le « pont » avec les besoins de financement des entreprises trouve tout son sens. Au-delà de

la création de nouveaux indices boursiers ESG, de l'émission d'obligations vertes pour le compte de groupes industriels, la banque planche sur une offre élargie de produits verts, sur le marché du crédit notamment.

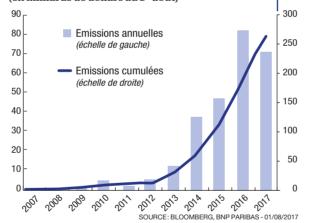
Les grandes institutions financières ellesmêmes sont passées au radar des critères extra-financiers par les gérants de fonds. Les

«Les projets qui nourrissent aujourd'hui la vision d'une finance durable sont en train de poser les premières pierres pour que le système financier soit aussi social, solidaire, éthique, c'est-à-dire viable à long terme »

unes après les autres, elles affinent leur stratégie « durable ». Le 1<sup>er</sup> septembre dernier, BNP Paribas a mis sur pied une nouvelle direction de l'Engagement d'entreprise, directement représentée au Comité exécutif. Son rôle : définir et mettre en œuvre la politique interne « en matière de développement économique, d'environnement et de transition énergétique, d'inclusion sociale, de valorisation des territoires, de diversité et de promotion du respect des Droits de l'homme ».

Le mouvement est profond, et pour cause. « Les normes prudentielles ou les exigences en fonds propres ne sont pas les seules solutions pour s'assurer que la finance ne revive pas les crises de 2007 et 2008 », pouvait-on lire dans la Revue *Banque* dès 2011. « Les projets qui nourrissent aujourd'hui la vision d'une finance durable sont en train de poser les premières pierres pour que le système financier soit aussi social, solidaire, éthique, c'est-à-dire viable à long terme. » @murielmotte

#### Marché mondial des obligations vertes (en milliards de dollars au 1<sup>er</sup> août)



# « Aux Etats-Unis, la finance verte entre aujourd'hui dans la finance traditionnelle »



HERVÉ DUTEIL, en charge de la responsabilité sociale et environnementale & finance sociale pour la région Amériques chez BNP Paribas

### Que représente le marché de la finance durable aux Etats-Unis?

Le marché financier américain est le plus vaste au monde, et celui de la finance durable présente un potentiel très important, même s'il reste en retard par rapport à celui de l'Europe, très active depuis une dizaine d'années. Aux Etats-Unis, ce segment est dynamique depuis trois ou quatre ans seulement. L'un des obstacles principaux est juridique. Du côté des investisseurs, la notion de responsabilité fiduciaire est souvent comprise comme la recherche de la rentabilité à court terme. Dans ce contexte, les fonds de pension, par exemple, ont longtemps eu du mal à prendre en compte les paramètres extra-financiers dans leurs analyses, or ces critères sont le fondement de la finance durable. Mais les choses sont en train d'évoluer. Au premier semestre, les Etats-Unis ont été le premier pays émetteur au monde d'obligations vertes avec plus de 22 milliards de dollars. Apple a déjà émis deux green bonds affectés à des projets d'efficacité énergétique. Starbucks a également lancé un sustainable bond, pour financer une production de café éthique. Le mouvement a démarré.

#### L'élection de Donald Trump et sa décision de sortir les Etats-Unis de l'accord de Paris ont-elles changé quelque chose?

Cela a été un catalyseur. Juste après l'élection présidentielle, Bill Gates a lancé un fonds dédié au financement de l'innovation technologique contribuant à l'économie bas carbone. Il a été rejoint par Jeff Bezos, le patron d'Amazon. L'ancien maire de New York, Michael Bloomberg, s'est également positionné contre la décision de Donald Trump. Enfin, le mouvement « We are still in » a surgi, fédérant des centaines d'entreprises, d'universités et de localités en faveur d'un maintien des engagements de la COP21.

L'émission d'une obligation verte par Mid American Energy, filiale du groupe de Warren Buffet, la référence du capitalisme américain, est très symbolique. Cet emprunt est un signal que la finance verte entre dans la finance traditionnelle.

### La mobilisation de personnalités influence-t-elle les comportements?

Récemment, des fonds de pension actionnaires d'Exxon Mobil et d'Occidental Petroleum ont réussi à faire voter en Assemblée générale, et cela contre la volonté du conseil d'administration, une résolution les obligeant à communiquer sur l'impact d'un scénario à +2° C sur leur business model. Ces actionnaires ont été soutenus dans leur démarche par de grands gérants de fonds comme BlackRock et Vanguard. C'est un événement totalement nouveau, qui fait écho à un certain nombre de déclarations récentes de personnalités. Philippe Hilderbrand, vice-président de BlackRock, a ainsi déclaré que les investisseurs ont aujourd'hui une carte à jouer contre le réchauffement climatique. Mark Carney, le président de la Banque d'Angleterre a, lui, mis en garde contre les risques financiers liés au dérèglement du climat. Ces voix commencent à porter.

### Comment BNP Paribas se positionne-t-il sur le marché américain?

Nous accompagnons les grandes entreprises dans leurs projets de transition énergétique, via des financements bancaires ou dans la structuration d'émissions d'obligations vertes par exemple. C'est l'activité traditionnelle de la banque d'investissement. Nous innovons aussi: BNP Paribas a réalisé en début d'année sa première opération de titrisation verte. Aux Etats-Unis, des établissements tel que Solar Mosaic permettent à des particuliers de financer l'installation de panneaux solaires sur leur maison. Nous avons racheté leurs créances et les avons titrisées. Cela permet d'élargir l'éventail de produits financiers verts qui peuvent être proposés aux investisseurs. Nous sommes aussi en train d'explorer le marché des social impact bonds, ces emprunts dont le remboursement est lié à la performance sociale du projet financé. Nous avons en particulier réalisé notre première émission l'an dernier pour le compte de l'Etat du Connecticut.

### Quid du marché de la banque privée et de la gestion de fortune?

Le potentiel de ce marché est énorme. Au cours des trente prochaines années, 41 000 milliards de dollars de capitaux seront transférés de la génération des baby boomers et de la génération X à celle des millennials. Ces derniers manifestent une volonté très marquée d'avoir un impact sociétal positif par le biais de leurs investissements. La demande de produits verts ne peut donc que s'accélérer.

Interview Muriel Motte

# La Chine de Xi Jinping mise gros sur les renouvelables

e fut l'annonce marquante du début d'année. Le 5 janvier, la Chine a dévoilé un plan très ambitieux en matière de transition énergétique: 361 milliards de dollars d'investissements dans les énergies renouvelables à l'horizon 2020, avec à la clé la création de 13 millions d'emplois. Sous la houlette de Xi Jinping, ce pays qui représente à lui seul le tiers des émissions totales de CO<sub>2</sub>, confirmait son intention de jouer un rôle moteur dans la préservation de la planète.

L'engagement de la deuxième puissance économique mondiale s'amplifie de facto depuis la signature de la COP21 en 2015. Dans une tribune pour l'Opinion le mois dernier, Yao Wang, patronne de l'Institut international de finance verte à Pékin, et directrice du Centre de recherche pour le climat et l'énergie, soulignait les efforts déjà entrepris par son pays dans ce domaine. « Les autorités fournissent un soutien politique au développement des obligations vertes. Le financement des projets environnementaux stimulera la croissance pendant le XIIIe plan quinquennal (2016-2020) », constatait-elle.

Inexistant en 2015, le marché des green bonds a atteint 36 milliards de dollars dès l'année suivante. Ma Jun, économiste en chef à la Banque populaire de Chine - cette dernière, contrairement aux dirigeants d'autres banques centrales s'exprime sur les sujets environnementaux -, estime que la demande des investisseurs pourrait être vingt fois supérieure à l'offre actuelle. Une nouvelle série d'assouplissements réglementaires devrait doper le marché en plein dé-

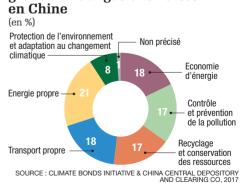
«L'ouverture des marchés va permettre d'harmoniser les standards, ce qui accélérera la croissance de tout le segment du green »

veloppement des obligations vertes. La Banque de Chine planche d'ailleurs avec la Banque européenne d'investissement (BEI) sur l'internationalisation du marché des emprunts verts. Un livre blanc destiné à renforcer le cadre des investissements dans l'Empire du Milieu doit être publié d'ici à la fin de l'année. Cela tombe bien car les projets ne manquent pas dans un pays menacé d'asphyxie, en tout cas dans ses grandes villes.

Mi-septembre, Pékin a encore surpris en annonçant sont intention d'interdire les moteurs thermiques, sans préciser toutefois l'échéance. L'enjeu est énorme, 28 millions de voitures sont vendues chaque année en Chine contre 16 millions dans toute l'Europe. « Grâce à la taille de son marché et aux subventions accordées, le pays pense que ses constructeurs peuvent s'imposer comme les leaders mondiaux des voitures et des batteries électriques », a commenté Dominik Declercq, représentant à Pékin de l'Association des constructeurs européens d'automobiles (Acea).

« L'assouplissement de la réglementation permet à un plus grand nombre d'entreprises d'accéder au marché chinois des obligations vertes, constate Frank Kwong, responsable du marché primaire chez BNP Paribas Asie Pacifique. Plusieurs institutions financières étudient la possibilité d'émettre de tels emprunts sur les marchés internationaux. BNP Paribas a récemment participé à une opération de ce genre aux côtés de la Banque populaire de Chine. Cette dernière a réalisé un emprunt vert en plusieurs devises, à destination des investisseurs internationaux. L'ouverture des marchés va permettre d'harmoniser les standards, ce qui accélérera la

#### Utilisation des montants levés grâce aux obligations vertes en Chine



croissance de tout le segment du green. » Parmi les projets locaux, le charbon est dans le radar des obligations vertes. Selon le XIII° plan quinquennal, 85% de l'énergie sera toujours fossile en 2020. «Rendre le charbon plus propre et plus efficace est donc essentiel », estime Yao Wang. Dans la province du Shanxi, ce sont d'ailleurs des green bonds qui financeront la prochaine reconversion d'un site minier.

M.M.

# Lier le taux d'un crédit à la performance RSE, c'est possible!

u'est-ce que des entreprises durables? « Ce sont des entreprises résilientes, qui créent de la valeur économique, des écosystèmes en bonne santé et des communautés solides, explique Dre Tima Bansal, professeure de gestion stratégique à l'Université de Western (Ontario). Ces entreprises survivent aux crises externes car elles sont intimement liées à des systèmes économiques, sociaux et environnementaux sains.»

Par conviction ou sous la pression de leur environnement, tous les patrons cherchent à produire plus vert, plus socialement responsable. Beaucoup recrutent un « responsable RSE », et s'entourent d'experts pour y parvenir. Start-up innovantes, consultants spécialisés, agences de notations... les « tuteurs » ne manquent pas.

Les banques, elles-mêmes engagées dans le financement du développement durable, développent aussi des solutions sur mesure pour leurs clients entreprises. « Il v a un an, nous avons lancé avec l'équipementier sportif Puma un programme de financement original qui vise à récompenser le respect des normes sociales et environnementales de ses fournisseurs, raconte Caroline Pez-Lefevre, co-responsable du suivi des entreprises pour la zone Europe, Moyen-Orient, Afrique chez BNP Paribas CIB. Ce programme propose des incitations financières pour que les entreprises de la

supply chain de Puma améliorent leurs standards dans tous les domaines de la RSE. Concrètement, la Société financière internationale (SFI), entité indépendante, a établi une échelle de notation. Puma note ses fournisseurs selon ce modèle et la banque applique des tarifs différentiels selon le score atteint par les fournisseurs de Puma », explique-t-elle. Mondialement présente, la banque aide la filiale du groupe Kering à faire évoluer ses quelque trois cents fabricants et fournisseurs externes vers une production plus respectueuse de tous les acteurs. Autre innovation : lier le taux d'un crédit bancaire à la performance « RSE » d'un emprunteur. Le groupe néerlandais Philips a lancé en avril ce qui deviendra peut-être une nouvelle mode. Sous la houlette d'ING, le pool bancaire notamment composé d'ABN Amro, Bank of America Merrill Lynch, BNP Paribas et Citi, a convenu que le taux d'intérêt appliqué à un crédit de 1 milliard d'euros accordé à Philips serait fonction de l'amélioration annuelle des objectifs « durables » du groupe, mesurée par une agence extérieure.

« Nous pouvons aussi fournir des placements "verts" pour les trésoreries d'entreprise. Offrir des solutions pour optimiser la gestion des flottes de véhicules de sociétés ou épauler un groupe dans la recherche de bons fournisseurs pour construire son nouveau siège à faible empreinte carbone, poursuit Caroline Pez-Lefevre. C'est en innovant avec nos clients que nous faisons la différence.»

En matière de financement du développement durable, le monde n'a pas de frontière. BNP Paribas a récemment été co-book runner de l'émission à Londres d'une obligation verte par l'indien Rural Electrification Corporation (REC). Avec les 450 millions de dollars levés, l'opérateur public va financer des projets dans le solaire, l'éolien, la biomasse ainsi que dans l'eau et la gestion des déchets. Les investisseurs en redemandaient: ils ont sursouscrit l'opération près de quatre fois. Muriel Motte @murielmotte

> Caroline Pez-Lefevre, co-responsable du suivi des entreprises pour la zone Europe, Moven-Orient, Afrique BNP Paribas CIB.

STEVENS FRÉMONT

## Les gérants d'actifs aussi se mettent au vert

eur force de frappe financière en fait des acteurs incontournables pour réussir la « transformation du monde » voulue par l'ONU. Les gérants d'actifs ont leur héraut, Philippe Hilderbrand, vice-président de BlackRock. À la tête de 5700 milliards de dollars sous gestion, son engagement est clair. « Il y a tout lieu

de penser que les investisseurs ne peuvent désormais plus agir sans tenir compte des enjeux du changement climatique », a-t-il affirmé haut et fort l'an dernier.

La prise en compte des critères ESG (environnement, social, gouvernance) est aujourd'hui la grande préoccupation des gérants de fonds. « Les dix-sept objectifs de l'ONU sont devenus le langage universel en matière de préservation de la planète, constate Amine Bel Hadj Soulami, responsable global de la recherche et des investissements durables chez BNP Paribas CIB. L'approche des investisseurs reste diverse. Certains excluent des secteurs entiers (armement,

tabac, alcool...) de leurs portefeuilles; d'autres estiment qu'ils peuvent faire changer les choses de l'intérieur en étant actionnaires de ces sociétés. La notation extra-financière est en train de s'imposer. La prise de conscience est générale. »

Une enquête mondiale menée au printemps par BNP Paribas auprès de 461 gérants révèle que 80% d'entre eux tiennent déià compte des facteurs ESG dans les produits qu'ils commercialisent ou dans leurs techniques d'investissement. « Le réassureur Swiss Ré vient d'annoncer que les indices de référence pour sa gestion incluraient dorénavant des critères ESG, souligne Neven Graillat, en charge des solutions d'investissement ISR chez BNP Paribas. Cela concerne près de 130 milliards de dollars d'actifs, c'est un signal

Les indices ESG, c'est justement la spécialité de BNP Paribas. La banque en a déjà créé une bonne dizaine, notamment la gamme Tera Neva destinée à accompagner la transition énergétique. « Ils ont permis de lever plus de quatre milliards d'euros en quatre ans », précise Neven

Graillat. L'an dernier, son équipe a obtenu la licence exclusive de l'indice Solactive Sustainable Developments Goals World, qui permet aux gérants d'être exposés aux cinquante sociétés les plus contributives aux dix-sept objectifs du développement durable des Nations Unies.

« Les indices sont l'un des moyens de

répondre à l'attente de nos clients, commente Amine Bel Hadj Soulami. Nous sommes aussi la deuxième banque la plus active au monde en matière d'émission d'obligations vertes. Notre objectif est d'élargir cette offre à toutes les classes d'actifs comme le crédit par exemple. » Sans oublier l'offre spécifique de BNP Paribas Securities Services, qui assure la conservation des actifs des gérants. « Grâce à ce service, nos clients cernent mieux les ratings ESG des titres qu'ils ont en portefeuille, nous pouvons ensuite les aider à réorienter leurs investissements vers l'une ou l'autre de leurs

priorités, poursuit-il. Notre position charnière entre les investisseurs institutionnels et nos clients entreprises nous donne une vision unique de ce que recherchent les uns et les autres dans le cadre de leurs enjeux en termes de finance durable.» M.M.



### BNP Paribas 2e émetteur

| le green bonds       |                  |                    |   |
|----------------------|------------------|--------------------|---|
| Ceneur de livre 2017 |                  | Nombre<br>de deals | En volume<br>(en milliards<br>de dollars) |
| 1 -                  | Crédit agricole  | 21                 | 4,221                                     |
| 2-                   | BNP Paribas      | 16                 | 3,492                                     |
| <b>3</b> -           | Citi             | 16                 | 3,415                                     |
|                      | JP Morgan        | 19                 | 3,187                                     |
| <b>5</b> -           | Société générale | 10                 | 3,135                                     |
| <b>6</b> -           | BALM             | 14                 | 2,926                                     |
| 7-                   | HSBC             | 20                 | 2,796                                     |
| 8-                   | BARC             | 9                  | 2,601                                     |
| 9-                   | Natixis          | 8                  | 2,332                                     |
| 10 -                 | SEB              | 13                 | 2,179                                     |

# «La finance durable est une question de survie pour les banques »

YANN GÉRARDIN, responsable des activités de banque de financement et d'investissement chez BNP Paribas

#### Comment définir simplement la finance durable?

C'est concevoir la finance comme l'un des leviers de la transformation de nos sociétés et de nos économies vers un monde « décarboné ». C'est prendre notre part à la réalisation des dixsept objectifs de l'ONU pour transformer notre monde. Et c'est intégrer dans nos décisions et dans notre conseil à nos clients, tous les grands enjeux sociétaux, depuis les droits de l'homme jusqu'à la protection de l'environnement, en passant par la diversité ou encore la réduction des

#### En quoi est-ce devenu essentiel pour les banques?

La finance durable est à replacer dans le contexte global de la transformation de l'industrie bancaire. J'ai pris mon poste en 2014, quelques années après la crise, alors que se cristallisaient les difficultés de l'industrie des CIB [ndlr: banque de financement et d'investissement]. D'une part, ces activités étaient très fortement destructrices de valeur pour l'actionnaire. D'autre part, de nombreux scandales sur différents marchés (le Libor, le marché des changes...) avaient éclaté dans les années 2011-2013. Il fallait reconstruire un double modèle: le modèle financier en recréant de la valeur pour les actionnaires, et le modèle éthique en améliorant le comportement bancaire vis-à-vis des clients, des marchés et de la société. Au passage, il fallait aussi redonner du sens en interne à notre

« Au sein de l'entreprise, les comportements ont changé. Tout est plus collaboratif, plus respectueux de l'autre »

métier. Les collaborateurs étaient chamboulés par la perte de repères financiers, et par le discrédit dont souffrait l'ensemble de l'industrie. Tous les patrons des banques de financement et d'investissement dans le monde ont cherché à reconstruire ce double modèle.

#### Où en est la transformation de BNP Paribas CIB?

Le plan financier a été douloureux à mettre en place. Le monde a changé, les ressources financières sont devenues rares. Il a fallu les optimiser et programmer un milliard d'euros de réduction de coûts. Aujourd'hui, nous gagnons

#### Dédié à BNP Paribas

Entré à la BNP en 1987. Yann Gérardin ya effectué toute sa carrière. Après avoir créé l'activité dérivés actions de la banque, ce diplômé de HEC et Sciences Po Paris a gravi les échelons avant d'intégrer en 2011 le comité exécutif de BNP Paribas. En 2014, il prend la tête de CIB qu'il s'emploie à restructurer. Ce pôle qui regroupe les activités de banque de financement et d'investissement couvre 30 000 personnes sur trois continents.

des parts de marché face à des concurrents en difficulté. mais il faut se battre tous les jours dans un métier très ardu en matière de rentabilité. Or, il devient de plus en plus complexe d'embarquer des équipes sur un projet strictement financier. C'est aussi en cela que la finance durable est une question de survie pour les banques sur le long terme. Il faut un projet, des leviers de transformation éthiques et culturels pour redonner de la fierté et du sens à notre action. Il y a trois ans, j'ai demandé aux huit cents cadres supérieurs de CIB leur vision

à long terme des activités de financement et d'investissement. J'ai interrogé sur ce même sujet des clients, des membres du conseil d'administration de BNP Paribas et des régulateurs. Tous aspiraient à une CIB socialement responsable, c'est-à-dire à un comportement impeccable vis-à-vis des clients et des marchés. Cela intègre aussi le développement durable auquel les plus jeunes collaborateurs sont particulièrement sensibles. En quelques années, les comportements ont changé au sein de l'entreprise. Tout est plus collaboratif, plus respectueux de l'autre. Nous sommes à des années-lumière des clichés véhiculés au cinéma sur la finance « d'avant la crise ».



#### Concrètement, la finance durable transforme-t-elle le business model bancaire?

Cela contribue à la transformation. Encore

une fois, le fil conducteur « post-crise » c'est comment reconstruire une banque qui inspire confiance sans détruire de la valeur pour l'actionnaire. Nous nous appuyons sur trois leviers de transformation culturelle: le premier c'est un comportement plus éthique vis-à-vis de toutes nos parties prenantes. Le deuxième c'est la transformation digitale. C'est impératif si l'on veut accompagner nos clients sur le long terme. En début d'année, nous avons renforcé notre ambition dans ce domaine dans le cadre de notre plan de développement 2020. Et le troisième levier, c'est la finance durable. Ce levier va bien au-delà de l'émission d'obligations vertes ou de la transformation des seuls groupes énergétiques. Tous nos clients, entreprises ou institutionnels, ont une préoccupation de développement durable. Coca-Cola ou Pepsi, sur l'origine de l'eau qu'ils consomment, Starbucks sur les conditions de production de son café... Les gérants de fonds eux-mêmes sont concernés, à qui on demande de plus en plus de faire un reporting « développement durable » des capitaux qu'ils gèrent. Dans ce contexte, il a fallu très vite aider nos collaborateurs qui sont en première ligne avec les clients, entreprises ou institutionnels, à comprendre ces enjeux. Chaque mois, nous faisons le point sur les initiatives dans tous nos métiers et dans nos trois régions (Amériques, Asie, Europe - Moyen-Orient - Afrique). En tant que banquier, nous avons aujourd'hui souvent deux interlocuteurs: le directeur financier et le responsable en charge du développement durable générant de nouvelles formes de relation de travail pour pouvoir mieux inclure cette problématique. La relation bancaire se transforme, et nous ne sommes qu'au début de l'histoire.

### Quel rôle entendez-vous jouer

Après la crise, de nombreux concurrents européens ont réduit drastiquement leurs activités de banque de financement et d'investissement. En 2014, la pression était très forte en ce sens. Il fallait se concentrer sur les entreprises ou alors sur les grands investisseurs institutionnels qui gèrent l'épargne européenne. Faire les deux à la fois ne semblait plus possible. Ma vision était au contraire de développer une CIB socialement responsable et totalement intégrée à BNP Paribas en établissant un pont entre ces deux types de clientèles. Pourquoi? Car nous allons de plus en plus vers la désintermédiation : les clients que nous finançons aujourd'hui avec le bilan de la banque se financeront demain sur les marchés. La vocation de CIB est d'assurer la fluidité entre les attentes de ces deux segments de clients. Par exemple, nous proposons à nos clients institutionnels d'investir dans les produits durables émis par ces entreprises qui cherchent à se financer sur les marchés. Et inversement! Et c'est parce que nous sommes l'une des rares banques européennes à avoir conservé un dispositif global que nous sommes en mesure d'assurer ce pont. Enfin, nous sommes fiers d'avoir organisé l'an dernier à Singapour la première conférence sur le thème du développement durable, dont la deuxième édition se déroule en ce moment à Paris. Le Sustainable Future Forum rassemble des clients entreprises et des investisseurs institutionnels et leur permet de partager et d'échanger sur leurs besoins et leurs objectifs en matière de finance durable.

Interview M.M.

# « Grâce aux green bonds, nous avons attiré des investisseurs étrangers »

MANUEL FRESNO CASTRO, directeur général Administrador de infraestructuras ferroviarias (Adif)

dif est l'opérateur chargé de gérer le réseau ferroviaire espagnol. L'émission de green bonds que nous avons réalisée en juillet dernier est la première du genre par une entreprise publique en Espagne. Les 600 millions d'euros levés vont contribuer à notre programme d'investissements, qui comprend à la fois la construction de nouvelles lignes à haute vitesse et la maintenance du réseau existant. L'Espagne est le deuxième pays au monde pour la grande vitesse ferroviaire et nous comptons investir 5 milliards d'euros au cours des cinq prochaines années. Les green bonds devraient pouvoir assurer la moitié de nos besoins de financement.

Le transport ferroviaire est de loin le moins polluant de tous. Par passager au kilomètre,

il génère treize fois moins d'émissions de CO<sub>2</sub> que le transport par route, et seize fois moins que l'avion. L'Adif est donc pleinement engagé dans la protection de l'environnement et l'économie durable et nous cherchons en permanence à diminuer notre empreinte carbone. Nos banquiers nous ont donc incités à émettre une obligation verte, en phase avec notre stratégie. Après la signature des Accords de Paris, il nous a semblé logique de faire appel à une banque française pour nous épauler dans cette opération. La présence de BNP

expert en green bonds, nous laissait espérer un bon accueil sur le marché, ce qui fut le cas. Nous souhaitions lever 500 millions d'euros, nous avons finalement atteint

600 millions, à un taux d'intérêt avantageux. Grâce à cet emprunt, nous avons attiré de nombreux investisseurs étrangers: 21 % seulement sont espagnols, 36 % sont allemands, autrichiens ou français, 11 % viennent des pays du nord. Parmi eux, 45 % sont des investisseurs "verts". Ce succès est évidemment très encourageant, nous espérons réaliser notre prochaine émission de « green bonds » au

si l'aspect financier est important, les obligations vertes font partie d'une stratégie globale.»

DF

# « Engager des projets qui présentent des défis environnementaux importants »

**LUC MINGUET,** directeur des achats du groupe Michelin

ES ENJEUX de développement durable sont partie intégrante de la stratégie de croissance de Miche-



réactualisée en 2012. Notre démarche en la matière est pilotée au plus haut niveau de l'entreprise; un comité PRM se réunit tous les trimestres sous la présidence de notre président, Jean-Dominique Senard.

Michelin est très actif sur l'ensemble de sa supply chain pour promouvoir une chaîne d'approvisionnement durable. Un domaine important est notre engagement dans la production de caoutchouc naturel responsable en collaboration avec plusieurs ONG. En effet, l'hévéa est un produit "bio" par excellence. Bien cultivé, il offre des rendements importants et fournit de l'emploi localement puisqu'il faut le saigner tous les jours. L'hévéaculture n'utilise quasiment pas d'engrais ou d'insecticides. Il n'appauvrit pas les sols, il permet au contraire de les préserver de l'érosion. Par ailleurs, c'est un piège à carbone, une plantation d'un hectare d'hévéas matures capture plus de 200 tonnes de carbone pendant toute la vie de l'arbre, ce qui est comparable à la forêt primaire. Enfin, les arbres en fin de vie peuvent servir tant à la création de meubles qu'à la production d'énergie. En tant que principal client de la filière caoutchouc naturel, nous sommes particulièrement attachés à sa gestion durable.

Au-delà de cet exemple, l'approche de Michelin se veut globale ce qui signifie que nous souhaitons travailler avec des partenaires engagés qui adhèrent à nos valeurs. Pour la direction des achats, ces valeurs doivent être donc partagées par l'ensemble de nos fournisseurs. BNP Paribas est un partenaire financier historique du Groupe Michelin. C'est une banque très active sur les enjeux de durabilité. Avec sa présence mondiale, BNP Paribas n'hésite pas à s'engager dans le financement de pro-

jets parfois complexes, qui présentent des défis sociaux et environnementaux importants, un engagement qui répond exactement aux attentes de notre Groupe. »

### « On n'émet pas un green bond sur un coup de tête »

VINCENT CHAPEL,

PDG d'Helvetia Environnement

ous sommes leader de la gestion des déchets en Suisse et réalisons aujourd'hui un chiffre d'affaires de 140 millions de francs suisses. Après avoir acquis les anciens actifs de Veolia dans notre pays en début d'année, notre groupe a pratiquement doublé de taille. BNP Paribas et Credit Suisse nous ont accompagnés pour réaliser cette opération de croissance externe. Différentes solutions de refinancement se présentaient à nous, parmi lesquelles nous avons retenu d'émettre une obligation verte. D'abord, parce que nous avions atteint la taille suffisante pour réaliser un emprunt obligataire (en Suisse, le montant minimum est de 50 millions de francs). Ensuite, le bas niveau des taux d'intérêt était très incitatif pour les émetteurs. Enfin, nos actionnaires souhaitaient qu'Helvetia Environnement fasse appel à des capitaux en cohérence avec le projet d'entreprise "verte" que nous développons.

Les équipes de BNP Paribas nous ont vraiment encouragés à émettre un green bond. Il s'agissait de la première opération conduite par une entreprise privée en Suisse! Nos banquiers ont été un trait d'union positif entre nos aspirations d'acteur de la nouvelle économie verte, et celle des investisseurs. Nous avons d'ailleurs été très surpris de l'accueil extrêmement favorable réservé par les investisseurs aux thématiques d'investissement durable. Il s'agissait de notre première opération de marché et nous avons découvert un monde de la finance tout à fait à l'écoute de ces problématiques.

Le placement a été bouclé en moins d'une heure en juin dernier, l'opération a été sursouscrite 1,6 fois. Nous avons levé 75 millions

de francs qui serviront aussi à financer

de futurs projets de développement.
Pour l'avenir, si nous faisons de
nouveau appel au marché obligataire, ce sera certainement
à travers une obligation verte.
Je pense que dans ce domaine,
il est bon de tenir un cap. On
n'émet pas un green bond sur
un coup de tête. Cela cor-

respond à une démarche volontaire en faveur d'un monde plus durable.»

DR

### Tribune libre

Laurence Pessez, directrice RSE du groupe BNP Paribas



# Participer à la construction d'un futur durable

LES DIX-SEPT OBJECTIFS de développement durable de l'Organisation des Nations Unies visent à mettre fin à la pauvreté d'ici à 2030 tout en préservant la planète. De par son envergure mondiale et en tant que banque, BNP Paribas a un rôle déterminant à jouer pour contribuer à cet effort collectif. Notre démarche de responsabilité sociale et environnementale nous permet de participer à la construction d'un futur durable.

Cette démarche s'articule autour de quatre piliers: financer l'économie de manière éthique, favoriser le développement et l'engagement de nos collaborateurs, être un acteur engagé de la société, et enfin agir contre le changement climatique.

Par exemple, pour lutter contre la pauvreté, la microfinance est un puissant levier d'inclusion des personnes habituellement exclues du système bancaire classique: elle leur permet de réaliser des microprojets entrepreneuriaux qui améliorent leur niveau de vie. En 2016, BNP Paribas a financé une trentaine d'institutions pour un montant de crédit de 250 millions

d'euros, bénéficiant indirectement à plus de 300 000 personnes. L'année dernière encore, nous avons identifié quels étaient

«En 2016 et 2017, BNP Paribas a été désignée par le magazine "The Banker" comme la banque la plus innovante du monde en matière d'action climatique et de développement durable »

les secteurs que nous financions et qui contribuaient le plus aux dix-sept objectifs de développement durable. L'agence de notation extra-financière Vigeo-Eiris nous a accompagnés dans cet exercice: au total, 16,6% de nos crédits ont contribué strictement à l'atteinte des objectifs de développement durable en 2016. BNP Paribas est la seule banque à avoir un objectif chiffré de

contribution à ces objectifs, une pratique reconnue comme exemplaire par l'ONU.

Autre levier d'action, BNP Paribas a pour ambition d'être la banque de la transition énergétique. Cela se traduit par un engagement fort dans le soutien aux entreprises qui changent la donne en matière d'énergie. Avec 9,3 milliards d'euros d'encours de crédit aux énergies renouvelables à fin 2016 dans le monde et un objectif de 15 milliards à l'horizon 2020,

BNP Paribas a financé ou conseillé des projets totalisant plus de 7,6 GW de capacité installée. Le groupe a également confirmé sa position de banque leader pour le financement de l'éolien offshore en Europe, et figure parmi les trois premiers acteurs mondiaux dans le domaine des « obligations vertes ». Enfin, d'ici à 2020, 100 millions d'euros seront

consacrés à des start-up innovantes qui contribuent à accélérer la transition énergétique. Début 2016, BNP Paribas a pris la mesure phare de réduire son soutien aux énergies fossiles, en commençant par le charbon, source d'énergie la plus émettrice de CO<sub>2</sub>. En parallèle, le groupe agit sur ses émissions en propre et s'est engagé à neutraliser ses émissions de CO<sub>2</sub> liées à son fonctionnement d'ici à la fin de l'année 2017 via un programme de réduction ambitieux.

Reconnu par les agences de notations extra-financières - Carbon Disclosure Project, Robecco SAM, Sustainalytics, FTSE - BNP Paribas apparaît dans plusieurs classements majeurs du développement durable tels que le Global 100 Most Sustainable Corporations in the World par Corporate Knights. En 2016 et 2017, BNP Paribas a été désignée par le magazine *The Banker* comme la banque la plus innovante du monde en matière d'action climatique et de développement durable.

Ces reconnaissances nous encouragent à aller plus loin chaque jour dans la construction d'une société plus durable. Nous voulons plus que jamais avoir un impact positif sur nos parties prenantes à travers l'engagement de nos 190 000 collaborateurs.